

RENOUVELEZ VOTRE COTISATION

**Il en va de la force
de l'Association
Arps : 45, Avenue Lulli,
92330 Sceaux - 01 46 61 15 86**

Le Riverain du Parc de Sceaux

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO
LE COMPTE RENDU DE
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2009

BONNES FÊTES À TOUS

N° 8 - Décembre 2009

LE JOURNAL DE L'ASSOCIATION DES RIVERAINS DU PARC DE SCEAUX

Edito

VIVRE ENSEMBLE

Je sais que c'est un titre galvaudé par les hommes politiques de droite comme de gauche mais je reste persuadée qu'il correspond vraiment aux aspirations des Riverains du Parc. Vivre ensemble, c'est préserver l'espace de vie en commun, c'est faire régner solidarité, respect de l'autre et proximité qui sont les échelons les mieux identifiés et les plus efficaces du "Vivre ensemble". C'est aussi construire un monde plus digne et jeter des passerelles entre imaginaire, monde vécu et monde réel.

C'est forger une mémoire individuelle et collective qui donne une identité au quartier. Mais c'est aussi plus prosaïquement se poser la question à quelle distance dois-je me tenir des autres pour construire avec eux une sociabilité sans aliénation et trouver la réponse c'est-à-dire un art de vivre qui ne marginalise pas. C'est encore promener son chien pour entrer en contact mais aussi et surtout faire en sorte que les aboiements de ce compagnon à quatre pattes ne gênent pas les voisins

Bien sûr, je ne prétends pas vous donner des leçons de bonne conduite et encore moins des notes (mon métier me suit et me dépasse parfois) mais tout simplement me faire l'écho des Riverains qui cherchent et demandent plus de lien social et de ceux que votre animal favori dérange.

Je vous souhaite à tous de très bonnes fêtes de fin d'année !

Nicole Dutheil

FONCIA : UN STATIONNEMENT SCANDALEUX !



Malgré son parking en sous-sol et la gare Rer de La Croix de Berny prioritaire, le siège de la société Foncia bordant le Lotissement crée des nuisances de stationnement importantes. Trottoirs, bateaux, double file : tous les emplacements sont bons pour se garer à proximité des bureaux. Les Riverains s'en plaignent, les passants ne passent plus, les mères de familles zigzaguent avec leurs poussettes et les enfants qui sortent de l'école voisine n'ont qu'à passer sur la chaussée pour rentrer chez eux. Voilà ce que devient, mois après mois et malgré des réclamations répétées auprès de la direction, un état de fait proprement scandaleux !

Les Riverains se plaignent du stationnement sauvage aux abords du siège de la société Foncia. Celui-ci crée des nuisances importantes pour les passants, les mères de familles et les enfants qui sortent de l'école.



La statue martiale de l'intersection des avenues Le Brun et du Parc de Sceaux a été remplacée par un magnifique chêne de Hongrie qui deviendra dans quelques années un arbre remarquable.

PLACE DE L'ELEFTHÉROPOLIS

Un arbre particulièrement remarquable à bien des points de vue

Certains d'entre nous se souviennent de la triste statue martiale qui occupait le centre du grand rond-point à l'intersection des avenues Le Brun et du Parc de Sceaux. A la place se dresse maintenant un magnifique chêne de Hongrie qui deviendra dans quelques années "un arbre remarquable" tel que le souhaite le conseil général des Hauts de Seine. Nous nous en réjouissons.

Pourquoi une telle démarche à cet endroit ? Il est apparu au service des espaces verts du département que des emplacements publics seraient un lieu idéal pour protéger le patrimoine végétal face à l'urbanisation qui ne cesse d'empiéter sur les espaces boisés. Sur le plan botanique, cette variété de chêne que l'on appelle quercus frainetto, atteindra une hauteur de 30 m avec une envergure

supérieure à 15 m. Ses feuilles sont très larges et son feuillage dense prend à l'automne une teinte particulièrement chatoyante.

Cet emplacement lui conviendra parfaitement du fait que ses racines se développeront sans contrainte. En effet le chêne a un système de racines traçantes qui correspond à la projection de l'envergure de son feuillage. C'est dire combien le choix de ce rond-point est judicieux pour un arbre aussi majestueux que nos descendants admireront en nous remerciant.

Espérons que cette démarche soit un exemple "remarquable" pour tous ceux qui sont chargés de conserver et de développer notre patrimoine arboricole de la région et, bien entendu, pour les générations à venir.

Francis Herbain

LE RETOUR DE FRANÇOIS DE TROY

Nous nous réjouissons de l'arrivée de M. Dominique Breme, nouveau directeur du domaine de Sceaux-Parc et musée de l'Ile de France. Universitaire renommé pour ses études sur la peinture du grand siècle et tout particulièrement sur celle de François de Troy, dont le musée possède de nombreux tableaux. Pour fêter cette nomination, nous publions ce texte de notre amie, Françoise Flot, passionnée d'histoire et de peinture.

Issus du trop pleins des collections du musée Carnavalet à Paris, oeuvres et documents concernant la périphérie de la capitale, s'installèrent, en 1937, dans le Château de Sceaux. En 1923, la ville de Paris l'avait acheté à la Princesse de Faucigny-Cystrina, descendante des Trévis, propriétaires du domaine de Sceaux. Installé juste avant la deuxième guerre mondiale, à peine ouvert, le modeste musée dû fermer. Il fut rouvert en 1949.

Son premier conservateur, Georges Poisson, va savoir découvrir des collectionneurs passionnés et solliciter leur générosité :

- donation de la collection Grandseigne avec la première moto du monde – en 1964
- donation de la série "otages" par Fautrier en 1964
- donation d'aquarelles et de gravures avec leurs plaques de cuivre que Dunoyer de Segonzac installa lui-même dans le musée en 1974
- donation de deux cents pièces de faïences de Choisy, Creil-Montereau, collectionnées par Monsieur et Madame Millet en 1978
- donation par M. Cazes du "Transparent des Quatre Saisons" quarante deux mètres d'aquarelles de Carmontelle (1717-1806) en 1982.

En 1978, "la leçon d'astronomie de la duchesse du Maine" par François de Troy retrouve son lieu de

naissance grâce à une souscription initiée par Georges Poisson, le Conservateur du Musée, l'aide du Conseil Général des Hauts de Seine et la participation des Amis du musée.

En 2005, ceux-ci ont collaboré à l'achat d'une très belle commode en laque de Coromandel qui ornait le "Cabinet de Chine" de la duchesse du Maine, au rez-de-chaussée du Château de Sceaux.

En 2008, après avoir émigré en Angleterre puis aux Etats Unis, une oeuvre prestigieuse de François de Troy : "Le festin de Didon et Enée" retrouve son lieu d'origine, grâce au Conseil Général des Hauts de Seine, le mécénat de Total et la participation des Amis du musée.

En 2009, le musée de l'Ile de France vient de recevoir une exceptionnelle donation. Collectionneurs passionnés et Scéens de longue date, le Professeur et Madame Milgrom l'enrichissent d'un très beau portrait peint par François de Troy "la comtesse de Brionne et son fils Louis de Lorraine, prince de Lambesc". Marie Madeleine d'Espinay, fille du marquis d'Espinay-Duretal, avait épousé en 1669 Henri de Lorraine, comte de Brionne dont elle eut deux enfants : Louis (1692-1743) et Marie Louise (1693-1724)

Ce tableau peint vers 1697 figura dans la collection du baron Jérôme Pichon, vendu en 1897 puis acheté par le Professeur Milgrom en 1996. Présenté au musée de l'Ile de France en 1997, lors de l'exposition François de Troy, il sera à Sceaux de nouveau, dans "le parcours d'un collectionneur" de septembre 2007 à janvier 2008, puis en 2009 il entre dans les collections du musée, généreusement offert par Monsieur et Madame Milgrom. Maintenant, "la comtesse de Brionne" est présentée dans la salle où sont réunis les autres tableaux de François de Troy. Elle fait face au "festin de Didon et Enée". Là, aux pieds de la duchesse du Maine, se trouvent ses deux enfants dans les bras de leur nourrice : le Prince de Dombes et le Comte d'Eu. Petit clin d'oeil à l'Histoire, dans la famille normande, très ancienne des Brionne, figurait un Gilbert de Brionne, mort en 1040 qui avait reçu le titre de Comte d'Eu.

Sur ce grand portrait, la comtesse est assise fixant le spectateur d'un regard mélancolique Elle soutient sa tête de son bras droit replié et sa main gauche repose sur le dos d'un petit chien noir qui veut s'élaner vers le jeune prince de cinq ans, qui debout, est appuyé contre sa mère auréolée de l'harmonie merveilleuse des velours, des soies, des vêtements, des draperies. Toutes les diagonales des bras et des jambes conduisent infailliblement le



François de Troy : notre musée abrite, notamment, le Festin de Didon et d'Enée.

regard du spectateur vers la blancheur nacrée du visage de la comtesse. Elle porte le maquillage de toutes les élégantes aristocrates de l'époque : joues roses et deux petites boucles en symétrie sur le front tels des "accroches-coeur". Sur le sommet de la tête, quelques mèches liées à "la Fontanges" rappellent la mode lancée par la favorite de Louis XIV, morte en 1681. Placée symboliquement, juste en dessous de celui de sa mère, le visage délicatement rose de l'enfant est tourné vers le petit chien qu'il gronde du bout du doigt. Chez François de Troy, les mains sont toujours significatives. Elles expriment des symboles, des sentiments, des ordres. Le seul détail qui personnalise ce tableau est la petite croix à double branche qui ferme la robe du petit Louis de Lorraine, de cinq ans, allusion à son titre. Plus tard, très jeune, brillant maître de camp de cavalerie, il survivra à trois coups d'épée sur la tête à la bataille de Malpaquet en 1709. Il deviendra gouverneur d'Anjou en 1712.

Françoise Flot

(Suite au prochain numéro)

LE LOTISSEMENT ET L'HISTOIRE : UNE AFFAIRE DE CULTURE ET D'ARCHITECTURE

Conférence donnée par Pierre Polin, architecte honoraire, lors de l'assemblée générale de l'association le 26 novembre 2008



Rappelons que ce lotissement faisait partie du Domaine du Château de Sceaux créé par Colbert et dont Le Nôtre dessina le beau parc à la fin du XVII^e siècle. La superficie du domaine s'étend à cette époque sur environ 227 hectares. Après les siècles passés, témoins d'une histoire riche en événements et après la Première guerre mondiale, le domaine du Château devient une charge trop lourde pour l'héritière du domaine, la Princesse de Cystria, descendante du duc et de la duchesse de Trévise qui firent construire le Château que vous connaissez, l'amenant à envisager de vendre le domaine à des lotisseurs.

Le maire de Sceaux Jean Baptiste Bergeret de Frouville, ému par le danger d'anéantissement du domaine alerte les élus du département de la Seine qui votent l'acquisition de la propriété pour le prix de 13 millions de francs de l'époque, le 11 juillet 1923. Par la suite, sur décision du Conseil Général du département de la Seine du 13 juillet 1927, environ 86 hectares sont prélevés pour la création d'un lotissement s'étendant en partie sur la commune de Sceaux, en partie sur la commune d'Antony. Un Cahier des charges est agréé pour la vente des terrains à bâtir le 24 décembre 1928 par la commission administrative de l'aménagement de la banlieue et approuvé le 29 décembre suivant par le Conseil Général du département de la Seine. Retenons que cette opération immobilière permit d'entreprendre les travaux de restauration du domaine du Château dont Léon Azema, architecte de la Ville de Paris, fut l'artisan dès 1927

Caractéristiques et aspect

Le lotissement des Riverains du Parc de Sceaux, détaché à l'ouest de ce qui fut jusqu'en 1923 le domaine du Château, épouse suivant une forme sensiblement triangulaire, traversée par la ligne du chemin de fer (Rer B) le dénivelé du terrain partant du nord au croisement de l'Allée d'Honneur et de l'avenue Le Nôtre à l'ouest à la cote Ngf 90, aboutissant au sud à la Croix de Berny à la cote Ngf 55 et remontant à l'est en bordure de la RN 20 jusqu'au groupe scolaire du Petit Chambord à la cote Ngf 65. S'ajoutent la bande de terrain entre l'avenue du Président Franklin Roosevelt et la bordure nord du Parc du Château et la bande de terrain entre la rue Paul Couderc et la bordure nord du Parc de Sceaux.

Le département de la Seine désigna la Société Générale d'Aménagement Urbain, 26 rue de la Pépinière à Paris, pour élaborer le projet de lotissement. Le géomètre de cette société s'attacha avec élégance à distribuer en éventail les parcelles dans un réseau de voirie épousant par une implantation parallèle aux lignes de pente du terrain, la topographie des lieux et la présence de la ligne du Rer B. Les parcelles hors périmètre du lotissement c'est à dire l'avenue du Président Franklin Roosevelt et la rue Paul Couderc sont naturellement constituées perpendiculairement à la voirie.

Cet ensemble pavillonnaire bénéficiant d'un grand espace libre a fait l'objet d'une composition homogène de qualité urbaine très bien

adaptée aux lieux. Le tracé de la voirie offre des échappées visuelles sur un décor animé par le Parc départemental de Sceaux, l'Allée d'Honneur, la perspective vers le lycée Lakanal. L'aspect paysager, outre le lotissement lui-même, se complète avec l'avenue Le Nôtre, voie majeure, alliée à l'Allée d'Honneur sur lesquelles s'appuie le réseau de la voirie du lotissement. Il faut naturellement citer au droit de l'avenue du Président Franklin Roosevelt et de la rue Paul Couderc, les fonds de parcelles bordant le Parc départemental de Sceaux.

De l'influence de l'architecture des années 30 : sa présence dans l'image du lotissement

Le lotissement est l'objet d'un Cahier des charges particulièrement strict et protecteur du site sans pour autant le figer dans une architecture imposée permettant, ainsi, aux propriétaires d'adopter un style de construction de leur choix. Dans ce contexte apparaissent de belles demeures inspirées par la banlieue pittoresque à dominance de pierre de meulière, briques et pierres apparentes, enduit ou crépi parfois rehaussés de décors de céramiques, ou bien inspirées par le néo régionalisme, genre normand, basque, landais, provençal se distinguant par leurs colombages et parfois leur haute toiture en tuiles.

Dans ce cadre pavillonnaire, quelques propriétaires firent, pour construire, appel à des archi-

tectes imprégnés de modernisme et au fait de l'enseignement artistique de l'école du Bauhaus (maisons bâties) créée par Walter Gropius à Weimar (Allemagne) en 1919 et installée en 1925 à Dessau (au sud de Berlin) dans des bâtiments construits par Gropius ; ceux-ci constituèrent alors le plus illustre modèle de l'architecture nouvelle; on y trouve la mise en oeuvre de matériaux nouveaux : ossatures en béton armé, murs de verre. Apparaît une esthétique nouvelle, fonctionnelle, donnant naissance à des masses architecturales épurées, aux lignes droites et aux couvertures en terrasse ; dans ses principes, le Bauhaus est prépondérant. Sous la pression du nazisme en 1933, son enseignement d'avant-garde doit cesser. La plupart de ses maîtres et de ses anciens élèves accueillis par les Etats Unis avant 1939 continuent à influencer l'art moderne. S'intégrant dans l'image du lotissement, plusieurs architectes, nés du besoin de s'affranchir du style classique des années qui succédèrent à la Première guerre mondiale, dessinaient à la demande de leurs clients des projets inédits mettant en oeuvre les techniques du béton armé, les parements de remplissage entre ossature, le fer, l'acier, le verre en grande surface, source de lumière.

Il est intéressant de citer quelques réalisations d'architectes illustrant dans le lotissement les caractéristiques des années 30.

Le merveilleux Parc de Le Nôtre

Avec opportunité, en achetant le Domaine de Sceaux, le département de la Seine, s'est proposé de restaurer le merveilleux Parc de Le Nôtre et d'affecter à l'habitation bourgeoise une partie des terrains situés en bordure Est du Parc. Il a chargé la Société Générale de l'Aménagement Urbain d'aménager ces terrains pour en faire la plus belle cité résidentielle de la région parisienne.

Ce rappel de l'origine du lotissement montre combien il bénéficie du privilège de la proximité du Château et d'un Parc de 150 hectares, joyaux de notre région comme l'évoque la publicité de l'époque : Il profite d'un cadre unique baigné d'une abondante végétation accompagnant la voirie et les jardins privés aux voyageurs, débarquant de la gare Rer du Parc de Sceaux d'emprunter de beaux parcours pour se rendre au domaine départemental de Sceaux de la proximité du lycée Lakanal de communications vers Paris et d'autres lieux par un réseau de dessertes diversifiées. Voilà donc un portrait non exhaustif de ce site, lequel, j'en suis certain, vous imprègne de son charme urbain et paysager.

Pierre Polin

① **Villas avenue Le Nôtre : 1932 – 1933 – 1935**
Une des premières maisons du lotissement fut construite par Robert Mallet Stevens, en 1932, usant avec une grande sobriété des techniques du béton armé : rez-de-chaussée partiellement grand ouvert, corps du bâtiment sur pilotis, baies horizontales ouvrant sur la façade, porte à faux de l'escalier extérieur conduisant à la terrasse. Récentement remise en état, cette villa est inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques. On doit à Mallet Stevens (1846-1945) la construction d'immeubles d'appartements. Une rue de la capitale où il construisit des hôtels particuliers, porte son nom

② **Construite par Julien Polti en 1933**
Sur deux niveaux en briques, toit débordant en tuile mécanique sur casquette, très grandes baies presque carrées, linteau en béton brut. Julien Polti édifia en Colombie la cathédrale de Manizates, près de Medellín et l'église de Cali au sud, près de l'Océan Pacifique.

③ **Construite par Pol Abraham en 1935**
Eminent spécialiste du béton armé, cet architecte a cependant construit, à la demande de ses clients, une maison en briques pleines de parement, sans pour autant abandonner le béton armé pour les planchers, chaînage et terrasse. Il s'agit d'une habitation dont le style sobre rejoint, dans son esprit, les caractéristiques architecturales des années 30. A noter, les fenêtres d'angle dans le but de supprimer dans les pièces, les parois à contre jour. Pol Abraham est certainement l'un des protagonistes importants du Mouvement Moderne en France. Il construisit plusieurs immeubles d'habitation à Paris et des sanatoriums en Haute Savoie.

④ **Villa avenue Jean Racine – 1934 construite par Auguste Perret**
Rez-de-chaussée surélevé, toiture terrasse, structure en béton armé mais occultée par une maçonnerie en briques apparentes alliant modernité et tradition – grande rigueur dans la distribution des fenêtres verticales rythmées par les volets en bois. Dès 1905, Auguste Perret expose ses opinions dans l'intérêt et l'avenir de l'architecture en béton armé du fait de ses performances structurelles, ses qualités de solidité, son incombustibilité, libération des contraintes du mur porteur, d'où ces constructions jouant entre les pleins et les grandes baies vitrées verticales ou horizontales avec l'affirmation de structures en saillie. On doit à Auguste Perret (1874-1954) auteur de très nombreux ouvrages, entre autres le théâtre des Champs Elysées en 1913, l'église du Raincy en 1923, le musée des Travaux Publics à Paris en 1938. Il ne verra pas ce qui sera l'ultime consécration de son oeuvre : le classement de la Ville du Havre au rang du Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'Unesco.

Villa avenue Arouet, à Antony – 1934
Edifiée par Pierre Prunet, architecte en chef des monuments historiques. Cette villa construite en briques ordinaires recevant un revêtement en mignonnette lavée, se distingue par un modernisme fait de volumes parfaitement équilibrés entre eux et couverts en terrasses. En plus des baies généreusement dimensionnées, une haute verrière de 10 mètres de haut éclaire un grand escalier.

Villa avenue du Président Franklin Roosevelt – 1930 (transformée depuis)
Edifiée par Bruno Elkouen. Maison dite "Villa Snégaroff". Première maison de style moderniste

de Sceaux, elle s'élève sur deux niveaux avec un toit en terrasse. La façade est d'une rigueur absolue enduite d'un crépi blanc. Il faut remarquer la tourelle en saillie de l'escalier. Bruno Elkouen, architecte d'origine polonaise, arrivé à Paris en 1920, est l'auteur de plusieurs immeubles construits dans la capitale dont celui du cinéma "le studio Raspail".

⑤ **Villa avenue Franklin Roosevelt – 1933**
Construite par Henri Bertrand Arnoux, auteur du Pavillon de la Côte d'Azur lors de l'Exposition Universelle de 1937, cette luxueuse villa s'intègre elle aussi, au lotissement du Parc de Sceaux. Côté rue, elle arbore une façade en brique et béton. Côté Parc, elle prend des allures d'hacienda. Hélioïtrope, elle tourne alors vers le paysage et le soleil : balcon du grand salon ainsi qu'une superbe terrasse de deux cents mètres carrés, bordée par des arcades qui raccordent au fil du pas, les perspectives vers le Parc. Edifice couronné par une toiture débordante habillée de tuile canal.

Il faut aussi noter parmi tous les maîtres d'oeuvre talentueux, ayant participé à l'édification des demeures, Messieurs Edmond Petit, René Loiseau et Raymond Lacombe. Ceux-ci sont bien connus des Scéens. Ils signent de nombreux pavillons dont certains en pierres de meulière alliées à des décors en briques et en céramiques.

Autre témoignage de la richesse architecturale du lotissement, mais hors des années 30, on ne peut omettre de citer un grand architecte André Lurçat, qui dans la période 1948-1951 est l'auteur des villas sis 21-25 et 35 rue Paul Couderc.

Le Riverain du Parc de Sceaux, trimestriel édité par l'Association des Riverains du Parc de Sceaux (Arps), 45, avenue Lulli, à Sceaux (Hauts-de-Seine).
Ont participé à ce numéro : Nicole Dutheil, F. Flot, E. Hennion, Pierre Polin, F. Herbin, A. Boutigny.
Imprimé par Passion Graphique, Paris.
Directeur de la publication : Nicole Dutheil.
Maquette : Jean-Baptiste Brunel.